

EDDY L. HARRIS

Mississippi Solo



LIANA LEVI

Émissions radio et télé

RFI « Littérature sans frontières » par Catherine Fruchon-Toussaint, 11 septembre 2020 :
<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/20200911-eddy-l-harris-mississippi-%C3%A0-la-france>

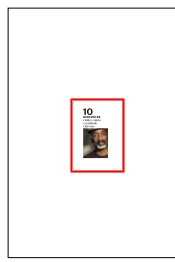
France Inter « L'Humeur vagabonde » par Kathleen Evin, 12 septembre 2020 :
<https://www.franceinter.fr/emissions/l-humeur-vagabonde/l-humeur-vagabonde-12-septembre-2020>

Le point, entretien avec Valérie Marin La Meslée, le 16 septembre :
https://www.lepoint.fr/video/podcast-entretien-avec-eddy-l-harris-16-09-2020-2392130_738.php#xtmc=eddy-harris&xtnp=1&xtcr=1

RCF « Au pied de la lettre » avec Christophe Henning, le 21 septembre :
<https://rcf.fr/culture/livres/traditions-vivaces-et-fleuve-mythique>

En direct de Radio Classique avec Bernard Poirette, vendredi 30 octobre

France Culture « Les matins du samedi », le 31 octobre



10
RENCONTRE
► Eddy L. Harris :
« La solitude,
c'est moi »



Rencontre

Eddy L. Harris

« La solitude, c'est moi »

L'écrivain, enfant du Missouri, s'est installé en Charente en 2005. Non sans avoir parcouru le monde, dont son pays natal, comme en témoigne « *Mississippi Solo* », récit de sa descente du fleuve, seul et en canoë

MACHA SÉRY

ENVOYÉE SPÉCIALE À PRANZAC (CHARENTE)

Pranzac, village de Charente, canton de Val de Tardoire, à quinze kilomètres d'Angoulême. Ses 850 habitants, son canal asséché, sa boulangerie, son estaminet qui rouvre à 15 heures et les téléphones portables qui passent mal. Eddy L. Harris, 64 ans, habite une maison du centre-bourg, que borde une route départementale bruyante. Depuis qu'il a vendu sa voiture, il ne circule plus qu'à pied ou à vélo.

Le camion du boucher fait escale le vendredi. Comme il ne stationne que cinq minutes, il est préférable de passer commande par téléphone, précise, dans un français délié, l'écrivain américain, aussi fin gourmet et amateur de bons vins que l'était son compatriote franco-philie Jim Harrison (1937-2016). Le voilà

qui désigne du doigt un petit banc dans l'herbe, où il s'assoit parfois pour travailler. Plus loin, la salle des fêtes municipale : « *Les gens d'ici m'avaient organisé une petite réception à la parution en France de Jupiter et moi [Liana Levi].* » C'était une évocation de la figure paternelle, en 2005, l'année même de son installation à Pranzac. *Harlem*, paru dans la même maison d'édition, a reçu en 2008, à sa réédition, le prix du livre Poitou-Charentes, région d'adoption qui, Eddy L. Harris l'assure, lui rappelle le Missouri de son enfance par le vallonnement, les champs de maïs et de tournesols. Mais le Bandiat, qui traverse la commune, ne présente aucune similitude avec le Mississippi qu'il a descendu en canoë, de l'amont à l'aval, en 1988. Depuis, *Mississippi Solo*, son premier récit devenu culte aux Etats-Unis, enfin traduit en français,



a fait des émules. Après lui, d'autres ont réitéré l'exploit, comme en témoignent les e-mails et lettres que l'écrivain reçoit depuis trois décennies.

Eddy L. Harris a grandi (jusqu'à 1,93 mètre) à Saint-Louis. Le fleuve s'étalait sous ses yeux. A l'époque, l'Old Man River était salement pollué. Aux abords de Memphis (Tennessee), des panneaux déconseillaient de manger les poissons qu'on y pêchait et, enfant, Eddy n'aurait jamais songé à y nager. « *Quand j'ai décidé de faire quelque chose de farfelu, l'idée s'est imposée. Des amis à moi avaient déjà parcouru des portions, notamment Saint-Louis-Memphis.* » Lui part pour 4 000 kilomètres à bord d'un rafiot prêté par une connaissance. A l'époque, il a 29 ans. Diplômé de la prestigieuse université Stanford, il est sans le sou (il l'est toujours) et en quête d'identité. Un « *écrivain en devenir* », se souvient-il. Toutefois, déjà un grand voyageur. Fils de parents confiants et aimés – ils étaient « *formidables* » –, il était parti seul pour la Californie l'été de ses 16 ans. L'année suivante, il parcourait en bus, grâce à un passe Greyhound, le continent nord-américain, du Canada au Mexique. A 18 ans, il sillonnait l'Europe en train. Ensuite l'Asie...

Adeptes des meublés loués quelques mois, Eddy L. Harris a vécu au Royaume-Uni (à Londres et dans le Yorkshire), en Espagne, en Italie, en Suède. En France, il a résidé en Bretagne, dans le Nord, au cœur de la vallée de la Loire, dans le Midi, à Bordeaux, et « *visitée chaque coin de ce pays* », affirme-t-il. Outre le français, il maîtrise l'espagnol, l'italien, et apprend maintenant le hongrois : « *C'est un défi. La beauté d'une langue réside dans la connaissance de ses difficultés.* »

Ce solitaire heureux (« *La solitude, c'est moi. J'adore la solitude!* ») a tiré quelques récits de ses vagabondages dans un style qui tresse plusieurs genres : le carnet de bord, les mémoires familiales, la réflexion sur l'histoire et l'identité des Noirs américains. Ainsi *Native Stranger* (1992, non traduit), compte rendu non

idéalisé du voyage d'une année qu'il a effectué en Afrique, de la Tunisie à l'Afrique du Sud. Ou encore *South of Haunted Dreams* (« *Le Sud des rêves hantés* », 1993, non traduit), issu d'un périple à moto dans les anciens Etats confédérés. « *J'ai cherché des problèmes sans les trouver. Ce fut une expérience formidable. Je me suis senti chez moi. Les gens étaient très accueillants.* »

Dans une mairie en Virginie, il a même découvert des documents relatifs à son arrière-grand-père, un esclave né en 1795, qui savait lire et se prénommaient Samuel, de même que le père d'Eddy L. Harris, par référence à cet aïeul révérend. Comme ils étaient trois cousins Samuel Harris à l'école élémentaire, l'instituteur de leur classe les pria de se choisir un second prénom. Le futur père de l'écrivain voyageur opta pour Eddy après avoir entendu par une fenêtre ouverte une femme en plein ébat interpellé ainsi son amant. Et plus tard il donna ce prénom à son fils, lequel, dans plusieurs livres, s'acquitta de sa dette envers un géniteur qui l'a poussé à être libre.

« *J'ai grandi dans la certitude de pouvoir faire tout ce que je souhaitais et être qui je voulais. Je pensais avoir droit à tout, pouvoir être noir et en même temps être davantage que simplement noir. J'ai toujours voulu être davantage. Je n'ai jamais accepté de contrainte* », lit-on dans *Harlem*. Après deux ans dans ce quartier new-yorkais, épice de la culture afro-américaine, passés à en observer l'exubérance, la vitalité mais aussi la violence et la déchéance, il entend des hurlements de femme dans la nuit. Il est las. Sans doute parvenu au terme d'un cheminement libérateur. « *Je me dis que c'était aussi le début de la fin de ma négritude. J'en avais assez. Je n'en voulais plus.* » Eddy L. Harris ne s'est jamais considéré comme un Afro-Américain. Il préfère Américain, si l'on veut « *Noiraméricain* », en un seul mot, comme il l'écrit dans *Harlem*. Nulle assignation essentialiste ou à résidence.

Avant Pranzac, Eddy L. Harris avait élu domicile à Paris, une ville hélas trop chère pour un écrivain surdoué mais peu productif. « *A Paris, je suis ce que je ne suis pas dans le pays qui aurait pu être le mien. A Paris, je suis écrivain – noir,*



mais écrivain. *A Paris, je suis américain – noir, mais américain. A Paris, je suis, tout simplement. Aux Etats-Unis, je reste avant tout et pour toujours un Noir*», écrit-il dans *Paris en noir et black* (Liana Levi, 2009).

Le jour de son emménagement à Pranzac, les habitants et un adjoint au maire l'ont aidé à décharger ses cartons du camion. Des livres qui s'empilent depuis dans sa bibliothèque : W. E. B. Du Bois, James Baldwin, Richard Wright, Elridge Cleaver, des essais sur les droits civiques, les races, l'esclavage, l'histoire des liens entre juifs et Noirs aux Etats-Unis, les discours de Malcolm X, mais aussi quelques titres en français : les *Œuvres poétiques*, de Rimbaud, *Candide*, de Voltaire, ou encore *Qu'est-ce qu'un Français?*, de Patrick Weil (Grasset, 2002).

Puis, les propriétaires l'ont invité à manger tous les jours et se sont montrés fort indulgents pour ses retards de loyer. « *Le village m'a adopté. Incroyable! C'était un piège!*, s'amuse-t-il. *Aujourd'hui, je ne me vois plus vivre ailleurs. Bizarrement, mes racines, que j'ai peut-être longtemps cherchées, sont ici.* » Il goûte peu la racialisation du débat à l'œuvre outre-Atlantique mais se montre relativement optimiste sur la situation de son pays natal. Deux pas en avant, un pas en arrière, c'est toujours avancer, dit-il : « *Le monde est en train de changer. Il faut faire une conciliation avec le passé.* »

En 2014, Eddy L. Harris a récidivé, accomplissant son deuxième voyage en

canoë sur le fleuve Mississippi, accompagné, cette fois, d'une petite équipe de tournage. Le documentaire, *River to the Heart* (« rivière au cœur »), a été projeté le 4 novembre 2017 au Festival international du film de Saint-Louis. Il achève aujourd'hui l'écriture du livre, à Pranzac, sur un banc. ■

L'auteur ne s'est jamais considéré comme un Afro-Américain. Il préfère Américain, si l'on veut « Noiraméricain », en un seul mot, comme il l'écrit dans « Harlem »

Parcours

1956 Eddy L. Harris naît à Indianapolis (Indiana).

1988 Parution aux Etats-Unis de *Mississippi Solo*.

2000 *Harlem* (Liana Levi).

2005 *Jupiter et moi* (Liana Levi). Il s'installe à Pranzac (Charente).

2014 Deuxième descente du Mississippi en canoë.



EXTRAIT

« J'étais parti avec peu de choses à prouver et à cette aune je m'en étais bien sorti. J'avais transformé le citadin que j'étais en amateur de plein air relativement habile. J'avais fait montre de volonté et de courage et je m'étais débrouillé en forêt. Un peu plus de dextérité au canoë aurait été appréciable mais, tout bien pesé, je ne pensais pas trop m'en vouloir si j'abandonnais. Je pouvais accuser ma douleur à l'épaule et mes courbatures dans le dos et dans les genoux. J'avais tout plein d'excuses. Mais le fleuve ne cessait de m'envoyer des fleurs et des questions. Quand je débarque à Louisiana, dans le Missouri, un vieil homme noir et sa femme m'attendent sur la berge pour me saluer. Il doit se prendre pour mon père ou tout comme. "Fiston, à quoi tu joues ?" veut-il savoir. »

**MISSISSIPPI SOLO,
PAGE 153**



Descendre un fleuve, remonter l'histoire

PARCOURIR À LA RAME LES 4 000 KILOMÈTRES du Mississippi depuis sa source, au lac Itasca, dans le Minnesota, jusqu'à La Nouvelle-Orléans, en Louisiane : tel est l'exploit qu'a accompli, voilà trente ans, Eddy L. Harris. Au défi sportif, remporté contre les rapides et les tourbillons par ce pagayeur inexpérimenté, s'est greffée une prouesse littéraire, digne des plus grands écrivains voyageurs pour son art du croquis et son talent descriptif.

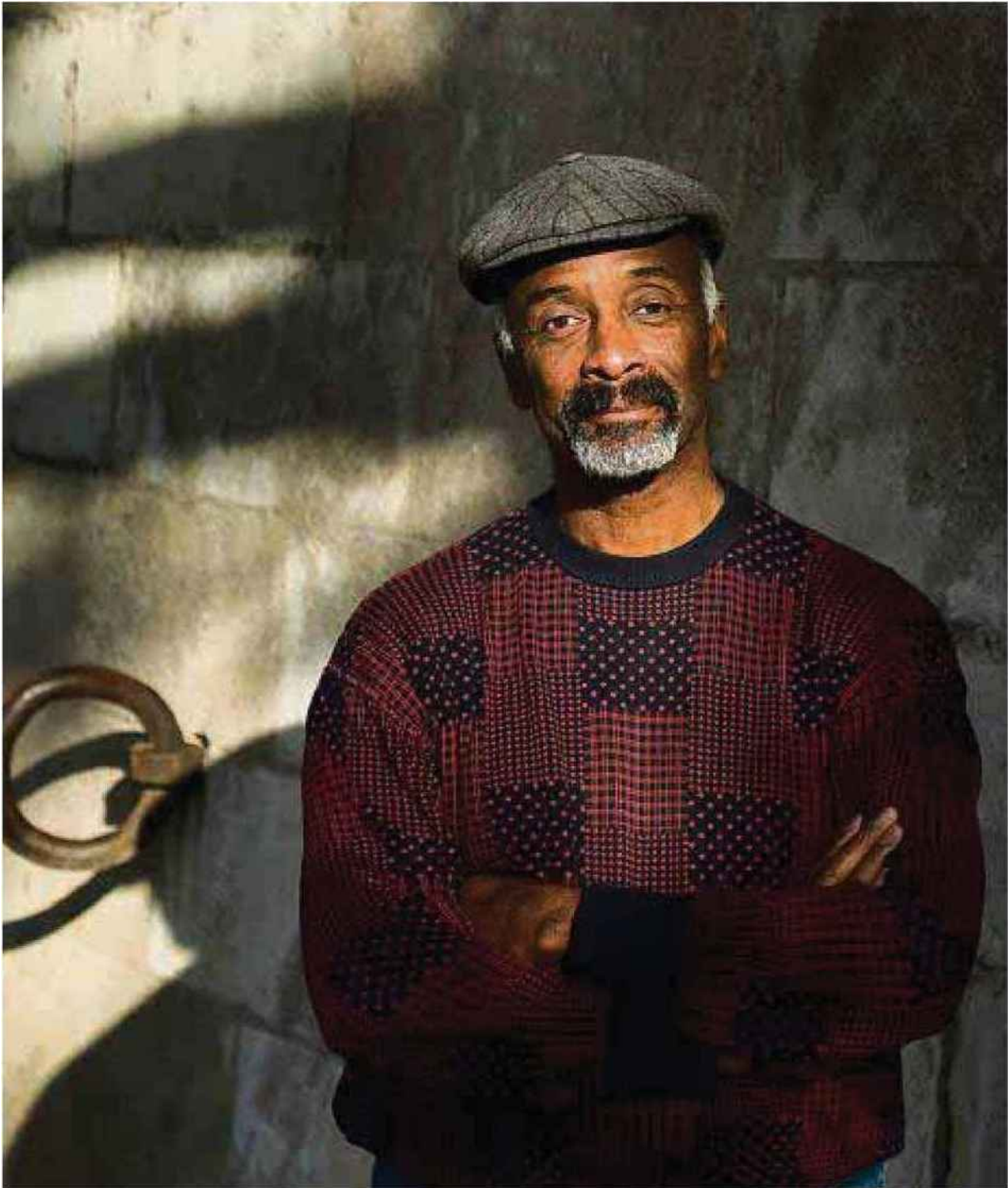
Car *Mississippi Solo*, enfin traduit en français (il est paru en 1988 en Amérique), est un récit d'aventures et de rencontres autant que d'introspection et d'érudition. Au fil des pages et des étapes de ce grand livre, Eddy Harris, parti pour découvrir de « *quel bois [il était] fait* », prend le pouls des Etats-Unis. Il rappelle l'importance de ce fleuve, domestiqué par les ingénieurs, dans l'économie et la culture américaines, le Mississippi, rendu célèbre par

Mark Twain (1835-1912) dans la littérature mondiale. Voie de navigation essentielle au transport des marchandises, le Mississippi est une frontière séparant plusieurs Etats, le Minnesota du Wisconsin, l'Iowa de l'Illinois, le Missouri du Kentucky, l'Arkansas du Tennessee, la Louisiane du... Mississippi.

Descendre ce fleuve avec Eddy Harris, « *accablé des fardeaux de la nation* », c'est remonter le cours de l'histoire, lequel charrie des mythes et des fantômes du passé, ceux de l'esclavage et de la ségrégation. ■ M. S.

MISSISSIPPI SOLO,
d'Eddy L. Harris,
traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Pascale-Marie Deschamps,
Liana Levi, 332 p., 20 €,
numérique 16 €.

Signalons, du même auteur, la
parution en poche d'Harlem, traduit
par Christine Denizon, Liana Levi.
« Piccolo », 286 p., 10 €.



Eddy L. Harris, en 2019, à Paris. PHILIPPE MATSAS/LEEXTRA VIA LEEMAGE



SHUTTERSTOCK

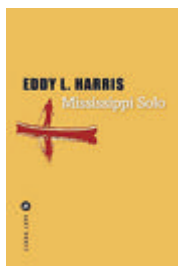
“J’étais seul et seul je resterais jusqu’au bout.”

Un corps à corps avec le Mississippi

Paru aux Etats-Unis en 1988, “Mississippi Solo” est le fabuleux récit de voyage qui lança la carrière d’écrivain d’Eddy L. Harris.

★★★★ **Mississippi Solo** Récit De Eddy L. Harris, traduit de l’américain par Pascale-Marie Deschamps, Liana Levi, 329 pp. Prix env. 20 €, version numérique 15,99€

Il y a trente ans, aspirant écrivain cumulant les échecs, Eddy L. Harris se lançait un défi : descendre le Mississippi, seul, à bord d’un canoë. De sa source à La Nouvelle-Orléans. Sans argent ni matériel de camping, sans posséder de canoë ni avoir d’expérience en navigation, sans entraînement ni préparation : rien ne l’a arrêté. Fin d’un automne de la fin des années 1980, à trente ans, il s’est lancé à l’assaut des 4 000 kilomètres de ce fleuve mythique pour une aventure hors normes. “J’ai décidé [...] de découvrir de quel bois j’étais fait.”



Dès lors, tout est à apprendre et à appréhender – de la technique de navigation à la recherche du meilleur endroit où bivouaquer, de la confiance à acquérir à l’élaboration de la manière de négocier sa trajectoire malgré les barges et leurs effrayants remous, de la traversée du Sud (pour lui qui a grandi avec “à peine la conscience d’être un Noir”) aux caprices de la météo, des liens à tisser avec tous les êtres qu’il croise à la présence d’animaux parfois menaçants. Si la peur surgit parfois, l’impatience le pousse toujours en avant et l’émerveillement domine. De même que ce sentiment, reçu comme un précieux cadeau, d’être in fine protégé par le dieu du fleuve.

Pousser par l’envie d’être à son tour Ernest Hemingway, Eddy L. Harris s’est donc lancé dans ce qui est avant tout une aventure humaine, le Mississippi s’étant emparé de son imagination dans sa jeunesse pour ne plus le lâcher. Cette connexion si

intime est d’ailleurs telle qu’au moment où il ne conçoit pas encore qu’il peut venir à bout de ce périple semé d’épreuves et de souffrances, Eddy L. Harris sait que, quoi qu’il arrive, le Mississippi “resterait en moi pour toujours”. Et s’il en arrive à savourer pleinement la solitude, il apprécie les mains tendues, les marques de générosité et de sympathie non feintes. “Le monde entier semblait me faire signe et me sourire; et j’étais une fois de plus un homme heureux.” Cette bienveillance le réchauffe, quand il redoutait d’être un Noir mal accueilli, alors que “pour moi, cela n’a jamais été un enjeu, plutôt un trait physique comme être de grande taille [...], une partie de mon identité mais pas qui je suis”. Mais il le pressent peu à peu : le fleuve et ses fantômes le protégeront du racisme et de la haine. Il n’avait pas tort.

Humilité

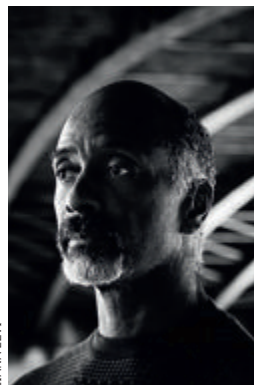
Ce temps hors du temps, où défilent quelque 80 kilomètres en moyenne par jour, est aussi celui de l’humilité face à la beauté de la nature – joie de croiser renards, écureuils et oiseaux divers –, à ses dangers aussi. “Le vent, l’eau et la terre son invincibles.” Plutôt que de combattre des forces qui le dépassent, il comprend vite qu’il lui faut plutôt “chevaucher le vent comme une feuille”, donc accepter de faire partie du fleuve. Un fleuve qui a une longue histoire. Qui “charrie péchés et rédemption, rêves, aventures et destin”. Qui a connu les bateaux à aubes, les premières excursions touristiques puis l’industrialisation et les tentatives de canalisation par l’homme et l’armée. Enfin, c’est encore une vision de l’Amérique qui se dessine, le Mississippi en étant l’incarnation, lui qui est “la colonne vertébrale d’une nation, un symbole de force, de liberté et de fierté, de mobilité, d’histoire et d’imagination”.

Au moment de ramener son canoë sur les berges de La Nouvelle-Orléans, Eddy L. Harris n’est plus celui qu’il était en embarquant. S’il ne s’attendait à

rien lors du départ, il ne pouvait savoir ce qui lui serait réservé : une nouvelle intelligibilité, une autre sensibilité, une meilleure connaissance de soi, des questionnements inédits lui ont été offerts – “ce que sinon je n’aurais jamais su”. Ce qui n’a pas de prix.

De la ténacité, de la chance parfois, de l’humilité : l’expérience a marqué la vie de Eddy L. Harris et a permis son entrée en littérature, cette épopée étant devenue la matière de son premier livre publié, salué alors par la critique américaine. S’emparant du récit de voyage pour en faire une œuvre totale, vibrante et vivifiante, il a signé un texte qui n’a pas pris une ride. “Je comprenais enfin à quoi tout cela rimait et pourquoi. À réveiller les sens, puis à les apaiser. À être capable de voir avec les yeux du cœur, de voir la vie. De ne plus faire qu’un avec le fleuve, et mieux encore, de ne plus faire qu’un avec la vie.”

Geneviève Simon



LIANA LEVI

Eddy L. Harris

Extrait

“Un renard roux se faufile jusqu’au bord de l’eau et court le long de la rive. Il se met à mon allure et semble me regarder, en restant à ma hauteur. Je n’ai encore jamais vu de renard à l’état sauvage. Je ne veux pas qu’il s’en aille. Je ne veux pas que cette journée s’achève. Cette sensation. Rien que quelques minutes, quelques instants. J’espère qu’à l’heure de ma mort, j’aurais ces mots sur les lèvres : rien qu’une minute encore. Non par peur de la mort ou par désir de vivre indéfiniment, mais parce que cette vie m’aura tant émerveillé, sans que sa laideur et ses peines aient assombri en rien la chaleur, l’éclat de la paix et la joie de moments comme cette matinée sur le fleuve, et j’en demanderai seulement quelques minutes de plus.”

LE MARQUE-PAGE
DE NICOLAS UNGEMUTH**À TRAVERS L'AMÉRIQUE EN CANOË***** *Mississippi Solo*, d'Eddy L. Harris, Liana Levi, 328 p., 20 €. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Pascale-Marie Deschamps.

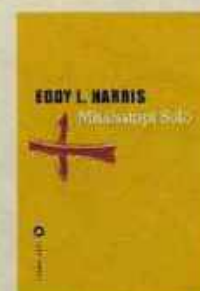
Certains hommes sont fascinés par la mer, d'autres par les fleuves : Nil, Mékong, Rhin, Volga, Danube, Gange, Congo et par d'autres encore dont les noms seuls sonnent comme des machines à fantasmes. Pour Eddy L. Harris, écrivain noir américain né en 1966, qui a grandi à Saint Louis, c'est le Mississippi qui est devenu une obsession. À telle enseigne qu'à l'âge de 30 ans, il a décidé, bien que totalement inexpérimenté, de le descendre en canoë depuis sa source dans le Minnesota jusqu'à La Nouvelle-Orléans. Près de 4 000 kilomètres.

★★★★
Excellent
★★★★
Très bien
★★
Bien
★
Moyen
✶
À éviter

« Tout petit déjà, je regardais le fleuve, trop jeune pour comprendre que les barges chargées de céréales et de charbon ne sont pas le seul fardeau du Mississippi, qu'il charrie aussi péchés et rédemption, rêves, aventure et destin. » Le destin de Harris a donc changé en réalisant son rêve et en choisissant l'aventure. « J'ai cet âge magique, trente ans, où un homme s'arrête pour faire le bilan de sa vie et pense à tous ses rêves de jeunesse qui ne se réaliseront pas. » Le rêve se réalise. Il pagaie, contourne les barrages de castors, s'aplatit sous des ponts trop bas, évite les

convois de barges monstrueux, campe, survit, déprime et s'émerveille.

Mississippi Solo n'est pas un livre d'exploits à la Mike Horn ; il évoque plutôt les premiers récits de Sylvain Tesson. Un tel voyage est nourri de rencontres heureuses ou malheureuses, parfois inoubliables, et la nature environnante est le second personnage principal après le fleuve mythique. C'est aussi une extraordinaire visite de l'Amérique, vue depuis les flots.





Un long fleuve pas tranquille

Mississippi Solo

d'Eddy L. Harris

PARFOIS, on n'est plus étanche. C'est peut-être ce qui est arrivé à Eddy L. Harris lorsque, trentenaire, il s'est mis en tête de descendre seul en canoë le Mississippi. Départ à sa source : le lac Itasca, près du Canada. Arrivée prévue 4 000 bornes plus au sud, à La Nouvelle-Orléans. Harris n'est pas du genre voyageur de l'extrême.

Au commencement de son épopée, il ne sait même pas comment manœuvrer ses pagaies, ni planter une tente. Le jeune homme, tout juste sorti de la Stanford University, rame à la rencontre de ses rêves, de son histoire, de son pays et de ses habitants. Et raconte le tout d'une plume simple et efficace. « *Tout petit déjà, je regardais le fleuve, trop jeune pour comprendre que les barges chargées de céréales et de charbon ne sont pas le seul fardeau du Mississippi, qu'il charrie aussi péchés et rédemption, rêves, aventure et destin.* » C'est l'odyssée d'Eddy !

A chaque coup de rame, un nouveau paysage, une faune changeante (alligators, chevreuils, poissons-chats), d'autres visages (bateliers, pêcheurs, gardes-pêche), des

histoires singulières. Plus il progresse, plus il est le fleuve, plus il est l'Amérique. Et, plus il descend vers le sud, plus sa couleur de peau pose problème.

Pourtant, au moment de partir, il s'était promis « *que la question raciale n'en serait pas une (...). Qu'être noir (...) n'affecterait pas [sa façon de voir] les choses* ». Mais elle apparaît sans prévenir, un matin de bonne heure, dans une banale bourgade du Wisconsin. Eddy a faim. Direction le premier diner tout simple, à l'écart du centre. A une table voisine, trois dames portent une veste frappée du logo « River Rat » (« rat de rivière »). Au moment de payer, un quinquapostrophe Eddy, désignant les trois amies : « *Il te faudrait la même [veste]. Mais, au lieu de "River Rat", il y aurait marqué "River Nigger".* » Les deux protagonistes finirent par s'expliquer, civilement. Après avoir pris congé de son nouvel « ami », Eddy souffle : « *Entamer le racisme est aussi laborieux que de sculpter du granit. Je bataille avec cette difficulté, comme je bataille avec le fleuve.* »

Et la bataille est de taille.

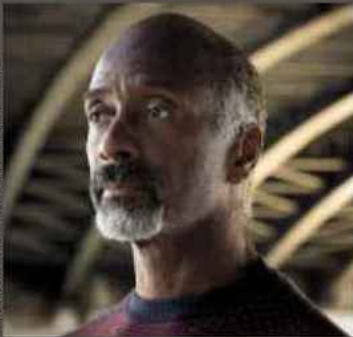
Didier Hassoux

● Liana Levi, 330 p., 20 €. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Pascale-Marie Deschamps.

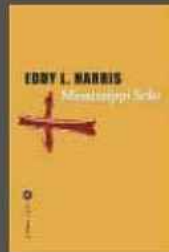


Old Man River : l'anti-« Délivrance »

Philippe Matusas / Læoxtra / Éditions Liana Levi



Dans une station-service d'Avon, une bourgade de l'Ohio, le pompiste « *froncera drôlement les sourcils* » : « *Quelle mouche vous a piqué de choisir ce moment de l'année pour aller payer ?* » C'était à l'automne 1986, et Eddy L. Harris,



Mississippi Solo,
d'Eddy L. Harris,
Liana Levi, 328 p.,
20 €.

écrivain noir en attente de succès, se dirigeait plus au nord, vers le Minnesota et le lac Itasca, la source du Mississippi. Il avait alors 30 ans, « *cet âge magique où un homme s'arrête pour faire le bilan de sa vie et repenser à tous ces rêves de jeunesse qui ne se réaliseront pas* ». Celui-ci par exemple : descendre en canoë les 4 000 km du fleuve, jusqu'au golfe du Mexique en passant par Saint-Louis, la ville où il a grandi, et La Nouvelle-Orléans. Un voyage périlleux, surtout pour un homme sans entraînement physique particulier ni connaissance précise des techniques de navigation. « *Enfant, écrit-il, je craignais le fleuve et le respectais plus que je ne*

craignais Dieu. Adulte, je le crains davantage encore. » Pourtant, malgré le danger, les avis défavorables de plusieurs amis et ses propres doutes sur l'intérêt réel de l'entreprise, Eddy accomplira le périple. « *Pour découvrir de quel bois j'étais fait.* » Et aussi « *parce que le Mississippi est accablé des fardeaux de la nation* », pêchés et rédemption compris.

Miracle d'écriture et d'intelligence, *Mississippi Solo*, publié il y a trente ans aux États-Unis, est le récit de cette aventure où la conscience de soi, des autres et de la nature accompagne l'auteur jusqu'à la note finale, une goutte de cognac versée dans le fleuve, « *brun et lourd et lent* ». ■



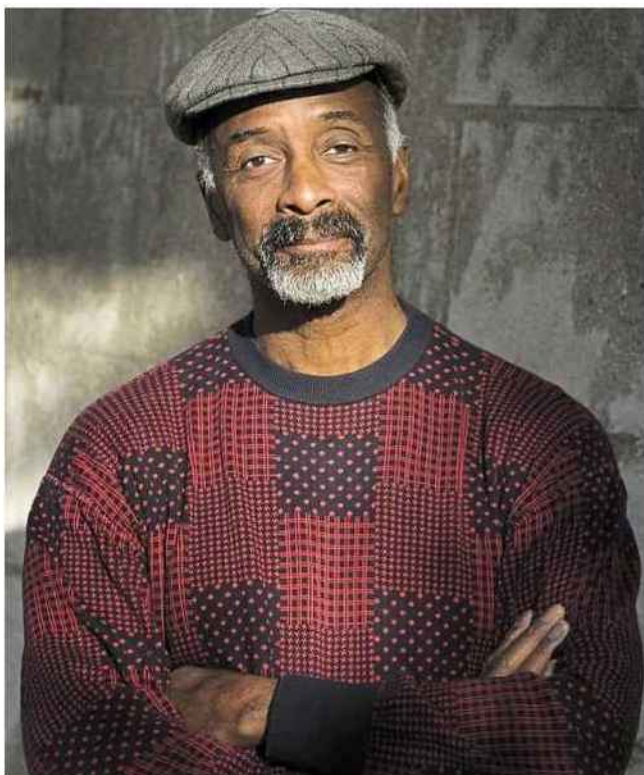
Dans le sillage de Mark Twain

VOYAGE. Eddy L. Harris captive avec le récit de sa descente du Mississippi en canoë

Quelle idée ! Tu n'as rien de mieux à faire ? » A cette question alors qu'il annonce sa décision de descendre le Mississippi en canoë, Eddy L. Harris rétorque : « Non, il n'y a pas mieux. » Nous sommes en 1986. À trente ans, diplômé de la prestigieuse université de Stanford, tenaillé par le désir de devenir écrivain, il pressent que cette odyssee solitaire sera déterminante. Depuis le lac Itasca dans le Minnesota, source du « Père des fleuves », jusqu'au delta de la Nouvelle Orléans en Louisiane, 4 000 kilomètres défient la proue du canoë et son pagayeur.

Les caprices d'un fleuve, le Mississippi

Mississippi solo, devenu un livre culte aux États-Unis, raconte cette épopée solitaire aux allures de voyage initiatique. Qu'apprendra-t-il de lui et des autres ? Il veut pagayer sur le Mississippi pour comprendre le plus légendaire des fleuves et se connaître lui-même, lui dont



En France depuis des années, Eddy L. Harris écrit (trop peu) des livres remarquables.

Photo Philippe MATSAS/Leextra via Leemage

la couleur de peau n'est qu'une composante parmi d'autres de sa personnalité de grand gaillard (1,93 m) pas bête, originaire de Saint-Louis dans le Missouri. Il entend la mise en garde de son vieil ami Robert qui cerne

ainsi son itinéraire : « *Aller de là où il n'y a pas de Noirs à là où on ne nous aime toujours pas beaucoup.* » Il en faut plus pour étouffer l'appel du plus emblématique des fleuves, celui qui charrie les cortèges des fantômes de l'esclavage

et féconde l'œuvre de Mark Twain.

Eddy L. Harris raconte un voyage tantôt surdimensionné quand son esquif évoque un fétu face aux caprices du Mississippi ou aux dangers des barges monstrueuses, tantôt à la taille humaine de ses rencontres.

Pendant ces semaines de navigation alors qu'il affronte remous du fleuve et préjugés des hommes, il s'emploie à dompter les uns et les autres, saluant les marques de bienveillance et de solidarité croisées en chemin.

Depuis que la planète se rétrécit à un écran de smartphone, « *Mississippi solo* » a la saveur des formidables récits de voyages, cette façon ample de regarder autour de soi. L'intelligence du monde qui illumine chaque livre d'Eddy L. Harris prend ici la dimension mythique d'un fleuve à tout jamais berceau des Tom Sawyer et Huckelberry Finn enfouis en nous. Ce n'est pas rien.

Frédérique Bréhaut

« *Mississippi solo* », Eddy L. Harris.
Liana Levi, Traduit de l'américain par
P.-M. Deschamps, 330 pages.
20 euros.



Publié aux États-Unis en 1988, devenu culte, le formidable *Mississippi Solo*, aventure fluviale habitée par James Baldwin, traduit pour la première fois en France, résonne fortement à nos oreilles.

Depuis toujours, les États-Unis ont des écrivains qui célèbrent l'*Old Man River* à l'image de Marc Twain, Faulkner et Kerouac. Avec *Mississippi Solo*, c'est au tour d'Eddy L. Harris de rendre hommage à ce symbole de l'Amérique dans ce récit autobiographique. Après sept années d'échec comme écrivain, Eddy, 30 ans, cherche un sens à son existence et décide de descendre le fleuve de son enfance depuis sa source, dans le Minnesota, jusqu'à La Nouvelle-Orléans, au sud, pour sonder son cœur et celui du territoire américain. 4 000 kilomètres de navigation, « de là où il n'y a pas de noirs à là où on ne nous aime toujours pas beaucoup » lui rappelle un de ses amis. Alors que l'hiver approche et que la peur lui souffle d'abandonner, il embarque sur son canoë, se moquant de lui-même – il est loin d'être un trappeur –, et part sur les traces de l'Histoire de son pays, de ses habitants et de leurs rêves. Au

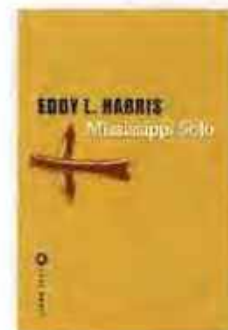
fil de l'eau, il fera de nombreuses rencontres, dévoilera une Amérique des laissés-pour-compte, éprouvera la puissance des éléments, la solitude et le bonheur d'être seul. Ne s'étant jamais vraiment vécu comme noir, refusant d'être défini par la couleur de sa peau, il prendra également la mesure du racisme, vieille matrice de la société américaine. Dans cette épopée fluviale qui décrit et raconte merveilleusement la nature, l'écrivain voyageur renouvelle le récit de voyage à travers le prisme de la question raciale, inscrivant en creux l'histoire des Afro-américains, et interroge notre rapport à l'aventure dans un monde de plus en plus uniformisé. Quête introspective incisive, *Mississippi Solo* marque durablement l'esprit du lecteur par son ironie étincelante et sa sincérité émouvante. Pour notre plus grand plaisir, notons aussi la réédition en poche d'*Harlem* et de *Jupiter et moi* aux mêmes éditions Liana Levi. ▶ PAR SARAH GASTEL LIBRAIRIE TERRE DES LIVRES (LYON)

❖ LU & CONSEILLÉ PAR

V. Ohanian Lib. Masséna (Nice)
S. Lavy Lib. Page et Plume (Limoges)
M. Michaud Lib. Gibert Joseph (Poitiers)
A.-S. Rouveloux Lib. L'Infinie Comédie (Bourg-la-Reine)

EDDY L. HARRIS *MISSISSIPPI SOLO*

Traduit de l'anglais
(États-Unis)
par P.-M. Deschamps
Liana Levi
400 p., 20 €

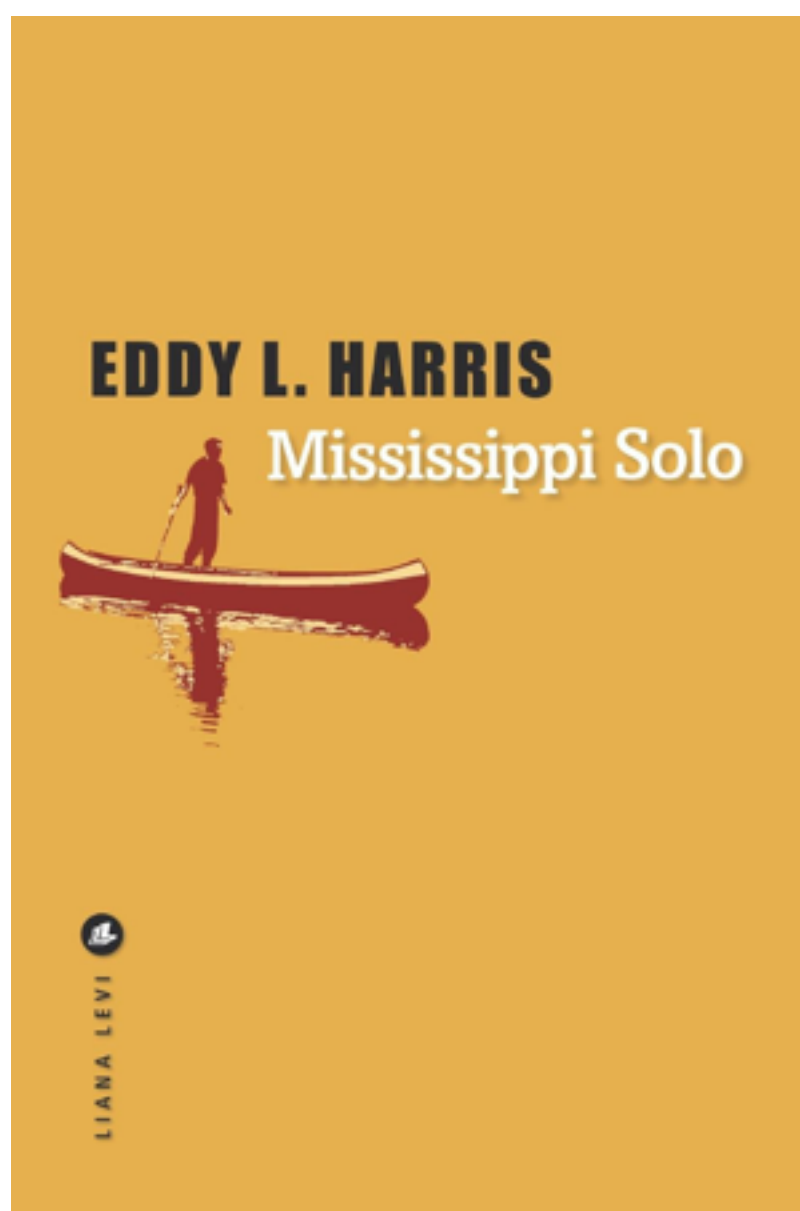


ENCORE DU NOIR !

"All things in moderation... including moderation itself" Serge A. Storms

Mississippi Solo, d'Eddy L. Harris

Publié le 29 septembre 2020 par Yan



Au milieu des années 1980, Eddy L. Harris décide de descendre le Mississippi en canoë, de sa source du lac Itasca, où il y a bien peu de noirs, jusqu'à son delta, où il y a bien plus de noirs mais où on ne les aime pas beaucoup. Eddy Harris est noir. Et il n'a pour ainsi dire jamais fait de canoë. Il va avoir devant lui près de 4000 kilomètres pour essayer de se rendre compte de la manière dont l'Amérique le perçoit et pour apprendre à pagayer efficacement.

Le fait est qu'un tel voyage facilite indéniablement l'introspection. Le défi un peu fou d'Eddy Harris prend alors une voie un peu particulière. Le jeune homme va découvrir une part de l'Amérique, mais il va surtout se découvrir lui-même.

Publié en France plus de 30 ans après sa parution aux États-Unis, alors qu'on le découvre aujourd'hui concomitamment à la montée en puissance du mouvement Black Lives Matter et à la mise en exergue d'un racisme systémique, on pourrait s'attendre en lisant *Mississippi Solo* à ce que cette question du racisme soit au cœur du livre d'Eddy Harris. Ce que l'on trouve pourtant, c'est surtout l'histoire d'un homme – noir, certes – dans un canoë. Et, nous explique et nous montre l'auteur, c'est avant tout comme cela qu'il est perçu sur le fleuve et aux alentours. Il est celui qui chevauche ce monstre qui charrie limon, arbres, déchets divers et sur lequel naviguent d'immenses barges. Il est celui auquel on offre une bière, un abri, un repas, une conversation ou, tout simplement un salut de loin alors qu'il glisse sur l'eau. C'est une des questions qui tenaillent Eddy Harris lorsqu'il s'engage dans son périple, lui qui ne s'est jamais vraiment vécu comme Noir, que de savoir quelle proportion cette facette de son identité parmi d'autres va occuper dans le regard de ceux qu'il va rencontrer.

En fin de compte, elle ne sera pas si grande : un vieux couple de noirs qui va se comporter avec lui comme s'ils étaient ses grands-parents, deux chasseurs éméchés prêts à le dépouiller, l'auteur d'une blague raciste devenu vite honteux de ses paroles après une courte confrontation :

« *S'attaquer au noyau dur du racisme américain est certainement plus facile face à quelqu'un ; à grande échelle, en revanche, l'entamer est aussi laborieux que de sculpter du granit.* »

Il ne s'agit bien entendu pas de nier un racisme qui existe bel et bien mais d'apporter un peu plus de complexité à cette question. Eddy Harris le fait avec finesse et surtout avec un grand amour de la vie et des rencontres qu'elle lui offre. Entre le plaisir de naviguer sur les traces de Tom Sawyer et celui d'emplir sa vie de ces moments vécus aux côtés de gens qu'il n'aurait jamais rencontrés sans cela et dans la vie desquels il a peut-être lui aussi laissé une trace, Eddy Harris nous offre un livre optimiste sans être naïf et, en fin de compte, une autre belle rencontre.

Eddy L. Harris, *Mississippi Solo*, Liana Levi, 2020. Traduit par Pascale-Marie Deschamps. 331 p.

Publié dans [Littérature "blanche"](#)

[Partager cet article](#)



EDDY L. HARRIS Récit

Et au milieu coule le fleuve

Au mitan des années 1980, Eddy L. Harris entreprend la descente du Mississippi en canoë du lac Itasca, sa source au Minnesota, à la Nouvelle Orléans.

La trentaine venue, il veut « découvrir de quel bois j'étais fait ». Ressentir la peur quand l'esquif est pris dans les remous de gigantesques barges. Eprouver la fraîcheur de l'eau, la texture du sable et de la boue. Regarder un cerf se jeter à l'eau, un canard mort flotter - vue qui le « transperce ». Ne faire qu'un « avec le fleuve, les arbres, les animaux, les hommes et les femmes, avec le vent. De les sentir tous couler vivement dans mes veines, et d'aimer cela ».

Du côté de chez Twain

Mississippi Solo fait étape dans de petites villes telles l'improbable Dubuque, Iowa, et son resto chinois pas chinois, Hannibal, théâtre de l'enfance de Mark Twain... Noir, l'auteur at-



Mississippi Solo, Eddy L. Harris, traduit par P.-M. Deschamps, Liana Levi, 330 p., 20 €

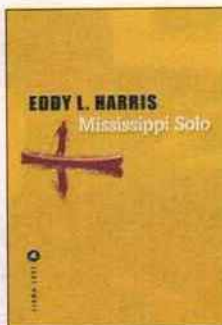
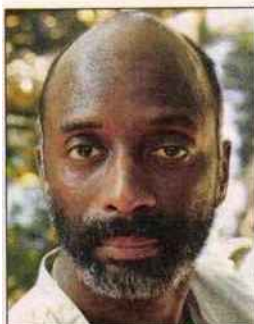
teste dans le Sud profond, qu'il appréhendait, que cette « différence » le cède à une vertu cardinale du pays : l'hospitalité. Peut-être naïf, reconnaît-il, mais son livre a cette lumière.

Le fleuve, colonne vertébrale et symbole d'une nation, jusque dans son combat pour garder sa liberté face aux aménageurs. « A part la question raciale, il n'y a rien de plus américain que le Mississippi, rien qui semble plus immuable », relève Eddy Harris. Son récit, enfin publié en français, est le tableau de cette Amérique négligée, sauvage, chaleureuse, traversée de doutes mais profondément libre.

F. M.



Bernard d'Epenoux



Mississippi Solo

un récit d'Eddy L. Harris

Trente ans, c'est l'âge d'un premier bilan pour Eddy. En 1986, il essaye depuis 7 ans, sans succès, d'être écrivain. Il n'a pas gravi l'Everest, ni descendu les chutes du Niagara dans un tonneau. C'est un homme ordinaire, issu d'une famille noire de Saint-Louis. Né au bord du Mississippi, il lui vient une idée dingue : descendre le fleuve de sa source dans le Minnesota jusqu'à la Nouvelle-Orléans en canoë. Un voyage insensé de 4 000 kilomètres alors qu'il n'a aucune expérience de la navigation et que ses origines l'exposent à des mésaventures dans le Sud. « *Aller de là où il n'y a pas de Noirs à là où l'on ne nous aime toujours pas beaucoup* ». Ses amis vont essayer de le décourager à l'exception de Robert, un vieil homme qui l'incite à aller au bout de ses rêves.

C'est ainsi qu'un jour d'octobre le voilà au bord du lac d'Itasca. Dès la première nuit sous la tente, un ours vient lui rendre visite. Lors de la mise à l'eau de son canoë vert de cinq mètres cinquante, et par un froid vif, Eddy s'aperçoit que « *canoë est un art qu'il va devoir maîtriser* ». Ira-t-il au bout de son odyssée ? Résistera-t-il aux mille dangers de cette navigation sur le fleuve ?

Il ne s'agit pas du énième récit des exploits d'une sorte d'Hemingway à gros bras. C'est un voyage poétique, humaniste, au gré des rencontres. Finalement, il y a plein de gens sympas au bord du fleuve. « *Il s'agissait de ne plus faire qu'un avec la vie. Avec [...] les arbres, les animaux, les hommes, les fleurs, avec le vent.* »

Liana Levi, 332 pages, 20 euros



Eddy L. Harris : "Le fait d'être noir est une apparence, pas ce que je suis"



L'écrivain Eddy L. Harris, qui a grandi près de Saint-Louis, aux Etats-Unis, refuse d'être défini par la couleur de sa peau.

Américain de naissance, mais résident français, l'écrivain critique la racialisation à l'oeuvre aux Etats-Unis. Et redoute son arrivée en France.

L'écrivain Eddy L. Harris a grandi près de Saint-Louis, aux Etats-Unis. Mais depuis une vingtaine d'années, il vit en France, dans un petit village des Charentes. Après des études universitaires en Californie, il décide de voyager et d'écrire. A la fin des années 1980, il descend le Mississippi en canoë depuis le Minnesota jusqu'à la Nouvelle-Orléans. Un voyage de 4000 kilomètres où il va à la rencontre de lui-même, mais aussi de l'histoire de l'Amérique et de ses démons racistes. De cette expérience, il tire un récit, *Mississippi Solo*, à paraître en septembre chez **Liana Levi**. Alors que sort le rapport 2019 sur le racisme en France, il nous parle de lui et de sa peau noire, de ses expériences de vie aux Etats-Unis et en France et défend un "modèle d'intelligence à la française" contre la racialisation à l'oeuvre outre-Atlantique.

Dans les premières pages de *Mississippi Solo*, vous racontez que, jusqu'à ce voyage, être noir ne signifiait pas grand-chose pour vous.

Pour moi, être noir, c'est juste une apparence, cela ne dit pas qui je suis. J'ai grandi dans un quartier noir, avec des noirs. Puis, dans un quartier mixte quand j'étais moins jeune, ensuite j'ai voyagé. Pourquoi me définir à la couleur de ma peau ? Je ne suis pas naïf, je sais que je suis noir et je l'assume, mais je ne peux pas vivre une vie de noir, je veux vivre la vie de Eddy L. Harris. Au début de mon voyage le long du Mississippi, j'ai

la vie n'est pas un cadeau !

eldiabloisakiller.blogspot.com

Pays : France

Dynamisme : 54



[Visualiser l'article](#)

rencontré ce vieil homme, Robert, qui m'a dit que je parlais de "là où il n'y a pas de Noirs à là où on ne nous aime toujours pas beaucoup" avant d'ajouter : "Je ne sais pas pour toi, mais moi, ça m'inquiéterait un peu." J'avais l'histoire américaine en tête. Je savais que de mauvaises choses pouvaient m'arriver, mais je savais aussi que si je restais avec cette peur je ne pourrais pas vivre, pas voyager.

Comment surmonte-t-on cette peur ?

Dans les moments où je suis confronté à des incidents liés à la couleur de ma peau, je ne me laisse pas paralyser. Je contourne, je joue avec les institutions. Par exemple, un jour, j'ai été arrêté par la police dans une banlieue un peu chic de Saint-Louis. J'ai refusé de présenter mon identité et j'ai cité la loi qui était de mon côté. Les policiers m'ont embarqué au commissariat, je refusais toujours de donner mon identité. Je n'avais pas commis de délit, sauf, à leurs yeux, celui d'être un Noir qui marche dans un quartier chic. Ils m'ont libéré. Je joue le jeu de l'intelligence contre la bêtise et j'ai toujours gagné.

N'est-ce pas risqué ?

C'est une question de savoir-faire, je reste calme, je ne fais pas de gestes brusques. Et ça marche. Pour moi. Je ne peux pas parler pour les autres.

Aux Etats-Unis, les parents d'enfants noirs leur apprennent à se méfier, à ne pas provoquer. Que pensez-vous de ces "talks" (conversations) ?

Je n'ai jamais eu ces conversations avec mes parents et j'ai toujours su que j'avais le droit pour moi. Je ne suis pas sûr que ces conversations soient une obligation, c'est une manière d'imprégner les enfants de la peur de la police et de la société blanche . Mon père m'a appris au contraire à ne jamais arrêter de faire ce que j'avais envie de faire. Et il me disait de l'appeler en cas de problème. Aujourd'hui, j'ai un paquet d'avocats à appeler quand je suis à Saint-Louis. C'est ce que j'ai dans la tête et c'est ce qui me donne cette confiance.

la vie n'est pas un cadeau !

eldiabloisakiller.blogspot.com

Pays : France

Dynamisme : 54

[Visualiser l'article](#)**Une fresque en hommage à George Floyd. Eddy L. Harris espère que les récents événements pourront changer les pratiques aux Etats-Unis.**

Au cours de votre voyage le long du Mississippi, avez-vous été confronté au racisme ?

Assez peu, les gens blancs que j'ai croisés m'ont montré une Amérique très différente de celle qu'on voit à la télé. A une exception près, pour eux, j'étais un homme dans un canoë, pas un Noir dans un canoë. Et c'est tout le paradoxe, le problème n'est pas entre les individus mais dans le système. Quelques exemples pour comprendre : si j'étais un agriculteur aux Etats-Unis, il me serait très difficile d'obtenir un prêt, juste parce que je suis noir. Des agriculteurs de couleur ont attaqué le département de l'agriculture pour ça et ils ont gagné. Longtemps, les banquiers n'accordaient des prêts immobiliers aux Noirs que s'ils achetaient dans certains quartiers, de fait ils leur interdisaient les zones blanches ou mixtes.

De même, quand ma mère a voulu acheter notre première maison, l'agent immobilier ne lui montrait des biens que dans des quartiers noirs. Par contre, si je rencontre le banquier ou l'agent immobilier dans un bar, il sera sympa et on passera un bon moment. C'est bien la preuve que c'est le système qui est raciste et qu'il faut changer. Après, mes parents m'ont appris à ne pas subir le système.

Quel regard portez-vous sur les événements récents aux Etats-Unis ?

On arrive peut-être à un moment de l'histoire où les choses vont être forcées de changer. Mais en même temps, il y a dans mon pays d'origine une racialisation de toutes choses qui me dérange. Par exemple, dans le Minnesota, ils ont retiré *Huckleberry Finn* et *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur* des bibliothèques des

la vie n'est pas un cadeau !

eldiabloisakiller.blogspot.com

Pays : France

Dynamisme : 54

[Visualiser l'article](#)

lycées au motif que ces livres sont sensibles pour les jeunes, parce qu'ils emploient le mot " *nigger* ". Ces gens essaient d'effacer l'histoire et de changer la littérature américaine. Je trouve ça triste, c'est une façon de brûler les livres. Et on ne change pas les racistes en supprimant des livres.

Quelles solutions défendez-vous ?

La seule manière serait d'avoir des "conversations", des débats honnêtes, ce qui est impossible aujourd'hui aux Etats-Unis. Il faudrait être capable de dire pourquoi Mark Twain ou Harper Lee ont utilisé le mot " *nigger* ", mais le débat ne porte pas là-dessus. Aux Etats-Unis, les gens ont peur d'être taxés de racistes s'ils disent quelque chose d'honnête. Aujourd'hui, quelqu'un de raciste est la pire chose que l'on puisse dire à quelqu'un là-bas. Du coup, tout le monde s'en sort avec des idées simples, mais bêtes.

Est-ce la même chose en France ?

La France est un pays où il y a du racisme, mais avec des règles différentes, des violences policières différentes. Mais j'ai peur que ce pays se racialise comme les Etats-Unis, avec l'arrivée du mouvement Black Lives Matter. Aujourd'hui, on n'a pas encore peur d'avoir un débat sur le sujet. Par exemple, quand mon livre *Paris en black et noir* est sorti - il raconte le vécu d'un Noir américain et d'un Français noir-, une amie me dit : "Je n'avais pas conscience de mon racisme, maintenant, je le sais." Cela ouvre le débat. Les Français sont plus dans la réflexion, dans la pensée que les Américains. Dans le petit café de mon village, j'ai eu plus de conversations intelligentes sur tous les sujets que je n'en aurai jamais aux Etats-Unis dans un bar - on y parle de sport et c'est tout

Trente ans après *Mississippi Sol* o, êtes-vous toujours convaincu qu'être noir n'est qu'une caractéristique physique comme être grand, barbu ou chauve ?

Je suis d'abord un Américain, éventuellement un Noir américain. Mais par exemple, je ne me définis pas comme un Afro-américain, comme un homme en quête de sa mère patrie. D'ailleurs, quand j'ai passé un an en Afrique, je ne me considérais pas comme un Africain. Je suis imprégné de culture américaine et ce ne sont ni mes ancêtres, ni ma couleur de peau qui me font Africain. D'ailleurs, eux ne me considéraient pas comme tel mais comme Américain. Autre exemple, en France, quand je me fais arrêter par la police, tout de suite, je sors mon passeport américain ou je me mets à parler et l'attitude change. Je le répète, le fait d'être noir est une apparence, pas ce que je suis.

Source : <https://www.lexpress.fr/>

Eddy L. HARRIS

Mississippi Solo

Ce récit publié aux États-Unis en 1988 vient d'être traduit en français à la faveur d'une nouvelle odyssee sur ce fleuve, trente ans après la première.

Descendre le Mississippi, long fleuve de 4000 km est une expédition dangereuse, surtout en canoë ; les rapides, les tourbillons, les animaux sauvages (ours, alligators et poissons chats), les barges et les remorqueurs, les plaques de glace et les arbres à la dérive, le froid et le vent, les vagues qui malmènent le canoë et l'entraînent n'importe où.

« *Monter dans un canoë à la source du Mississippi, direction La Nouvelle-Orléans, personne ne fait ça, s'il est normal et sain d'esprit. Peut-être à cause du danger encouru, ou parce que cela révèle un excès de désir et de détermination, de passion et de volonté, ou peut-être est-ce simplement trop inhabituel.* »

En effet ses amis le découragent et se moquent de lui. Pourtant cette pensée le tenaille, mais sans canoë, sans matériel de camping et sans argent, il se sent anéanti. C'est alors qu'il en parle à un vieil ami qui l'écoute, le comprend et lui fait confiance. Mais cet ami lui rappelle qu'un autre danger le guette dans le Sud où on n'aime pas beaucoup les Noirs. « *Tes amis n'ont peut-être pas envie que tu te fasses tirer dessus dans les bois par un cul-terreux.* »

Le récit qu'Eddy L. Harris fait de son long voyage est à la fois une ode à la beauté de la nature sauvage et puissante, à la beauté du fleuve et de ses habitants, et une rencontre humaine extraordinaire. Les hommes et les femmes qu'il croise vont l'aider, l'encourager, parfois lui sauver la vie par un conseil au bon moment ; comment passer une écluse, comment éviter d'être aspiré par un remorqueur, comment déjouer les rapides. C'est un coup de main, un café chaud, une nuit à l'abri dans une couchette. Tous ces signes d'amitié, le voyageur les déguste, en fait son miel.

À partir de Saint Louis, il y découvre une vraie frontière entre le Nord et le Sud : le fleuve est plus sauvage : berges escarpées et marécages. De plus, le Sud a mauvaise presse et Eddy se sent vulnérable dans son canoë. Il est tenté d'interrompre son voyage à Saint Louis mais il veut croire que les gens du Sud « *prendront soin de lui comme ils l'ont fait au Nord* », que « *c'est l'hospitalité et pas le coton qui est souverain* ». « *J'étais allé trop loin en distance et en émotions pour me retrouver échoué au milieu de nulle part (...) je peux continuer et je le ferai (...) c'était mon fleuve, c'était ma vie et ma joie, la chose la plus folle, la plus géniale, la plus excitante que j'avais jamais faite.* »

Cet exploit permet à l'auteur « d'éprouver sa force d'âme et de caractère, son courage et la confiance qu'il a en lui-même et celle qu'il a dans son pays ».

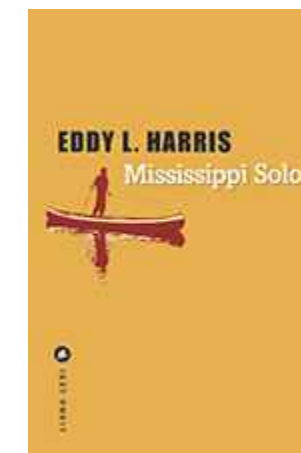
Il y a des journées de frayeur, de douleur, de fatigue extrême, de découragement, mais de vrais bonheurs, les paysages magnifiques qu'il décrit admirablement, les oiseaux qu'il croise et entend et qu'il connaît bien, les animaux qu'il surprend ; écureuils, renards, cerfs. Il sait regarder, écouter et sentir par tous les pores de la peau. Il en savoure chaque minute. Le lecteur s'en nourrit à son tour, s'en trouve apaisé et comblé.

Le lac Itasca est la source du Mississippi et le point de départ de l'odyssée d'Eddy. « *Si sauvage et sereine est la beauté de ce lieu qu'on peinerait à le qualifier de majestueux ou d'imposant, de subjugant ou de grandiose. Au contraire, il murmure. Il appelle doucement et fredonne, il vous baigne dans une mélodie que vous remarquez enfin, et sentez et voyez finalement, vaporisée autour de vous comme une brume matinale tiède et printanière, ravissante et apaisante jusqu'à vous rendre à la fois silencieux et sur le point de hurler de joie.* »

Les flots du Mississippi ont transporté des gens, des marchandises et brassé les cultures : il incarne le pouvoir et le mythe des États-Unis. La conviction d'Eddy L. Harris est que s'attaquer au racisme américain est plus facile face à un individu ; « *à grande échelle, en revanche, l'entamer est aussi laborieux que de sculpter du granit.* »

Ce récit a eu beaucoup de succès, d'autres livres ont suivi sur les traces de l'Amérique de l'esclavage et du racisme au quotidien « *Southern Haunted Dream* », puis, Harlem, Jupiter et Moi, ou encore Paris en noir et black. On y retrouve l'histoire des Noirs américains, de l'esclavage à l'intégration, en passant par le rejet et la ségrégation.

Ce récit qui date de trente ans a une actualité renouvelée par le mouvement « *Black lives matter* ». Comme le dit Eddy L. Harris « *Comme le racisme, le Mississippi nous a accompagnés depuis le tout début. Les deux nous accompagneront sans doute également jusqu'à la toute fin.* »



Liana Levi
(Septembre 2020)
336 pages - 20 €

Traduit de l'anglais
(États-Unis) par
Pascale-Marie
Deschamps

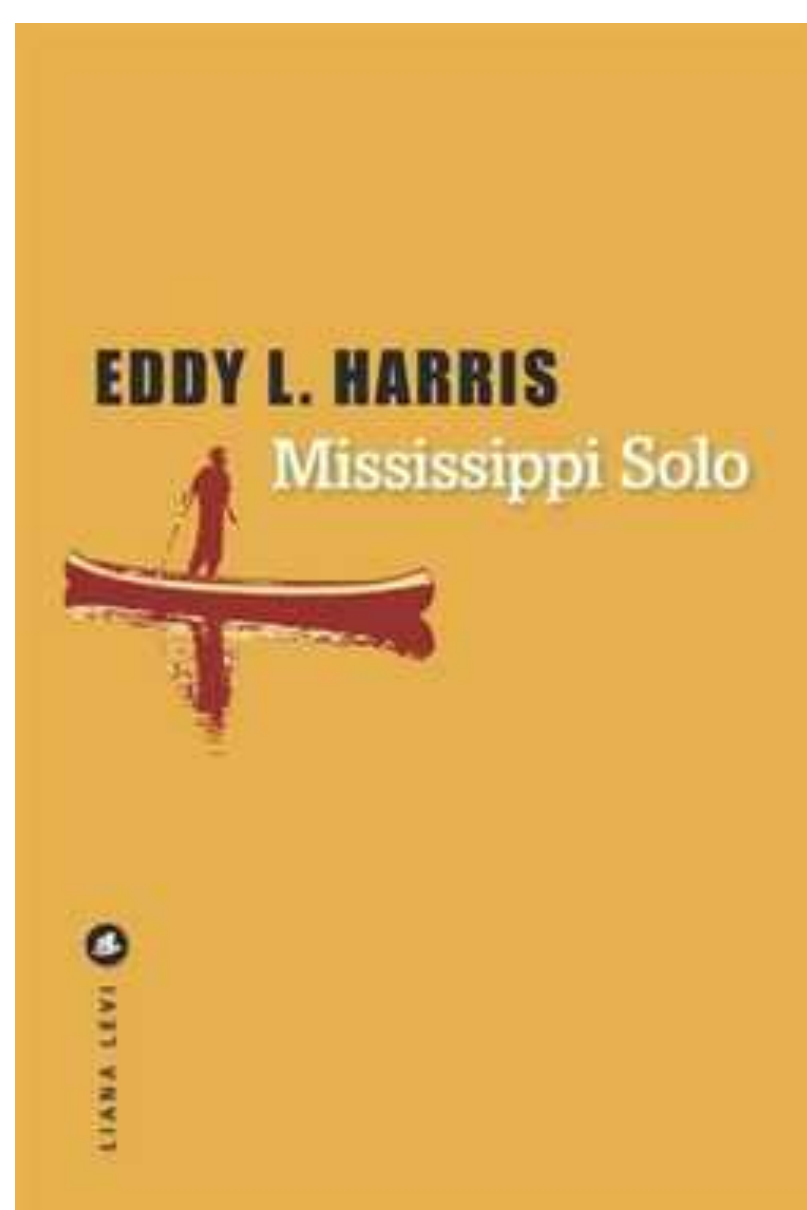


Eddy L. Harris,
né à Indianapolis en
1956, a choisi la France
comme point d'ancrage.
Il a aussi publié :
Harlem ; Jupiter et moi
et *Paris en noir et black.*



Mississippi solo, Eddy L. Harris, éditions Liana Levi

6 Septembre 2020 , Rédigé par dan29000



Pour cette nouvelle rentrée littéraire, dans le domaine des auteurs étrangers, nous avons choisi Eddy L. Harris, avec son *Mississippi solo*, aux éditions Liana Levi.

Eddy, le narrateur, a trente ans, un moment où il faut bien faire le point de sa vie et de ses rêves, souvent non réalisés. Alors que faire ? Par exemple, descendre le Mississippi en canoë, depuis sa source au nord, jusqu'à la Nouvelle-Orléans au sud. Projet insensé s'il en est. Surtout quand on est noir, vu leur absence au départ du fleuve, et leur faible popularité à l'arrivée.

Malgré l'avis défavorable de ses proches, Eddy va se lancer dans cette aventure incroyable sur ce fleuve mythique de près de 4000 kilomètres. C'est par une belle journée d'octobre qu'il embarque dans son canoë vert de cinq mètres. Minnesota, lac Itasca. Un superbe trio, Eddy, le Mississippi et le canoë. Old Man River a toujours eu une place centrale dans l'histoire des États-Unis, bordant une dizaine d'États, place économique mais aussi culturelle. Bien entendu, ce long parcours n'est pas simple, Eddy doit alors résister au froid, à l'humidité, aux rapides, à la nuit, à la faune sauvage, aux nombreuses barges circulant sur le Big Muddy. La nuit il campe sous le ciel étoilé, au milieu de divers bruits angoissants. Mais il avance, sans cesse, bien que parfois l'envie d'abandonner se fasse jour. Il multiplie les rencontres en comptant toujours sur la bienveillance des inconnus qui parfois le prennent pour un vrai dingue. Le racisme existe, mais il s'agit pour Eddy, de ne pas se figer dans la position de victime, lui qui se vit pas comme Noir.

Dès les premières pages, Eddy L. Harris embarque le lecteur, impossible de quitter ce fascinant périple. Publié en 1988 aux États-Unis, ce premier livre fut déjà salué par d'excellentes critiques. Harris fut ensuite remarqué en France, avec *Harlem*, en 2000, *Jupiter et moi* en 2005, puis *Paris en noir et black* en 2009. Eddy L. Harris est un grand voyageur, aussi bien en Europe qu'aux États-Unis, et cela se ressent dans *Mississippi solo*. Après Chateaubriand et Mark Twain, Eddy L. Harris prend place dans la grande légende du Mississippi, berceau du jazz et du blues. Peu à peu, nous vibrons dans ce canoë au fil des écluses ou de la météo changeante. Comme dans un beau rêve éveillé, un rêve de nature, de partage, de découverte, découverte du fleuve, découverte des autres, découverte de soi... La difficulté mais aussi le bonheur de la solitude choisie. Si vous aimez les grands espaces, les combats intérieurs, Jack London et Thoreau ou encore James Lee Burke, ce livre est pour vous. Comme une grande bouffée d'oxygène...qui donne envie de lire ses livres précédents.

Dan29000

Mississippi solo

Eddy L. Harris

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Pascale-Marie

Deschamps

Éditions Liana Levi

Collection « Littérature étrangère »

2020 / 332 p / 20 euros

<https://www.lianalevi.fr/>

[Feuilleter un extrait](#)

=====

«Un écrivain voyageur à la plume incisive et brillante.»
RFI

«Son récit est le tableau de cette Amérique négligée, sauvage, chaleureuse, traversée de doutes mais profondément libre.»
DNA

«Un voyage poétique, humaniste, au gré des rencontres.»
Télé Z

«Quête introspective incisive, Mississippi Solo marque durablement l'esprit du lecteur par son ironie étincelante et sa sincérité émouvante.»
Page des libraires – Terre des Livres Lyon